



## Revue des études slaves

LXXXVII-3-4 | 2016

Chroniques et enluminures au temps des premiers tsars

---

### Tetjana L VILKUL., *ЛІТОПИС І ХРОНОГРАФ : СТУДІЇ З ТЕКСТОЛОГІЇ ДОМОНГОЛЬСЬКОГО КИЇВСЬКОГО ЛІТОПИСАННЯ*

ІНСТИТУТ ІСТОРІЇ УКРАЇНИ НАЦІОНАЛЬНОЇ АКАДЕМІЇ НАУК УКРАЇНИ,  
2015, 515 pages

Florent Mouchard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1019>

DOI : 10.4000/res.1019

ISSN : 2117-718X

#### Éditeur

Institut d'études slaves

#### Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2016

Pagination : 501-503

ISBN : 978720405495

ISSN : 0080-2557

#### Référence électronique

Florent Mouchard, « Tetjana L VILKUL., *Літопис і Хронограф : Студії з текстології домонгольського кийівського літописання* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVII-3-4 | 2016, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/1019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.1019>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2020.

Revue des études slaves

---

**Tetjana L VILKUL., ЛІТОПИС І  
ХРОНОГРАФ : СТУДІЇ З ТЕКСТОЛОГІЇ  
ДОМОНГОЛЬСЬКОГО КИЇВСЬКОГО  
ЛІТОПИСАННЯ**

ІНСТИТУТ ІСТОРІЇ УКРАЇНИ НАЦІОНАЛЬНОЇ АКАДЕМІЇ НАУК УКРАЇНИ,  
2015, 515 pages

Florent Mouchard

---

## RÉFÉRENCE

Tetjana L. VILKUL, *ЛІТОПИС І ХРОНОГРАФ : СТУДІЇ З ТЕКСТОЛОГІЇ ДОМОНГОЛЬСЬКОГО КИЇВСЬКОГО ЛІТОПИСАННЯ*, ІНСТИТУТ ІСТОРІЇ УКРАЇНИ НАЦІОНАЛЬНОЇ АКАДЕМІЇ НАУК УКРАЇНИ, 2015, 515 p.  
ISBN : 978-966-02-7554-6

- 1 Les chroniques russes sont des sources qu'on ne présente plus : sans elles, il serait presque impensable d'écrire l'histoire de la Rus', particulièrement à la période pré-mongole. Cependant, ce sont des sources difficiles à manier, qui suscitent toujours de nombreuses études. Parmi celles-ci, voici un ouvrage qui fera certainement date, dû à la plume de Tetjana Vilkul, de l'Institut d'histoire de l'Ukraine de l'Académie des sciences d'Ukraine.
- 2 Il se compose de quatre chapitres : un premier chapitre introductif (p. 19-99) ; le chapitre 2 (p. 100-239), consacré à la *Povest' vremennyx let* (PVL), le troisième à la *Chronique de Kiev* (p. 240-310), le quatrième au groupe de textes importants mais mal étudiés que sont les « chronographes », ces compilations de livres bibliques et de chroniques byzantines en version slavonne (p. 315-438). Dans les trois cas, l'A. apporte du nouveau.

- 3 Méthodologiquement parlant, T. Vilkul s'attache à évaluer la valeur respective de différentes approches : la critique textuelle lachmanienne, la *Formgeschichte*, les approches contemporaines ; tout ceci dans le contexte spécifique de l'histoire intellectuelle russe et soviétique. On se souvient que Dmitrij Sergeevič Lixačev opposait la « textologie » russe, respectueuse selon lui de l'histoire des textes, à la critique textuelle des héritiers de Lachmann, « occidentale », « mécaniste », formaliste au sens péjoratif du terme<sup>1</sup>. Pour Lixačev, le parangon de la textologie était A. A. Šaxmatov (1864-1920). Or, comme le montre l'A., les travaux de Šaxmatov sont un peu aux chroniques russes ce que l'œuvre de Wellhausen est au Pentateuque hébreu (p. 29 sq.) : dans les deux cas, les auteurs divisent le texte en couches rédactionnelles, prétendant ainsi reconstituer son histoire qui est celle d'une accumulation successive. On sait cependant que la « théorie documentaire » de Wellhausen a été progressivement battue en brèche, bien qu'elle garde encore des partisans. La même chose se produit pour les chroniques russes, avec un décalage de quelques décennies.
- 4 C'est ici qu'interviennent les chronographes. Ces compilations relatent l'histoire universelle depuis la création du monde jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle environ, du moins pour ceux connus dans la Rus' prémongole. Elles reprennent littéralement la Bible (de la Genèse à Daniel), le *Roman d'Alexandre*, la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, certaines chroniques universelles byzantines (Georges le Moine et Jean Malalas principalement) et d'autres sources. Les chronographes sont un modèle pour les chroniqueurs kiéviens, qui les utilisent intensivement, allant parfois jusqu'à en incorporer des passages entiers dans leur texte. Ce fait, qui a été mis en évidence dès les premières études sur les chroniques au XIX<sup>e</sup> siècle, mais sans qu'on en perçoive toutes les conséquences, est au cœur de la problématique de l'ouvrage : il s'agit pour l'A. de relever un maximum d'emprunts des chroniques aux chronographes, et aussi d'apprécier leur valeur pour l'étude de l'histoire rédactionnelle des différentes compilations slaves orientales, voire même dans certains cas pour l'établissement du texte.
- 5 Les chronographes et l'usage qui en est fait par les chroniqueurs constituent ainsi le fil rouge de l'ouvrage, qui analyse de très nombreux passages en les rapprochant de leur source supposée. Souvent, les parallèles proposés emportent l'adhésion ; parfois ils paraissent moins convaincants, particulièrement lorsqu'ils ne concernent qu'une expression banale.
- 6 Le chapitre 2 parvient à renouveler l'étude de la PVL. Depuis presque deux siècles, les spécialistes débattent de la relation exacte entre cette dernière et la version dite « cadette » de la *Première Chronique de Novgorod (NPLml)*, dont le texte est plus bref et organisé de manière quelque peu différente de celui de la compilation kiéviennne. Les deux thèses opposées – antériorité de l'une ou de l'autre compilation – ont donc été avancées. Celle qui a reçu l'acceptation la plus large est celle d'A. A. Šaxmatov, qui considérait la *Première Chronique de Novgorod* comme un reflet plus ou moins fidèle de la *Compilation* dite *primitive*, qui aurait été remaniée ensuite pour former la PVL. T. Vilkul montre que la vision des débuts de l'histoire de la Rus' dans *NPLml* dépend de la PVL et lui est donc postérieure. Or plusieurs spécialistes, abordant cette question par des voies différentes, sont en train d'arriver à la même conclusion. On notera aussi les analyses consacrées à la datation et aux premières années de la PVL, qui jettent une lumière nouvelle sur la pratique du chroniqueur dans l'élaboration d'un récit historique (« РЕМЕСЛО ИСТОРИКА », selon l'expression de l'A., p. 173).

- 7 Le chapitre 3 revient sur la question des sources et des étapes rédactionnelles de la *Chronique de Kiev*, récit très détaillé des destinées de la Rus' méridionale, qui couvre les années 1111-1197, et qui forme aujourd'hui la deuxième partie de la *Chronique Hypatienne*. Là encore, l'A. s'oppose frontalement aux vues d'A. A. Šaxmatov et de M. D. Priselkov. Reprenant les conclusions d'un travail précédent<sup>2</sup>, elle conclut que le texte correspondant de la *Chronique Laurentienne*, qui présente des passages entiers en commun avec la *Chronique de Kiev*, constitue un témoin privilégié du texte qui a servi de source à cette dernière. La *Chronique de Kiev* telle que nous la lisons, qui a un volume fort respectable, serait ainsi le résultat d'une amplification d'un matériau annalistique proche de celui de la *Chronique Laurentienne*, plus concis. À l'appui de sa thèse, l'A. utilise l'argument des reprises textuelles de matériaux chronographiques. Elle décèle ainsi des emprunts au *Roman d'Alexandre*, à la *Guerre des Juifs*, à la *Chronique* de Georges le Moine. Parfois, ces emprunts sont indubitables. Par exemple, l'expression de ПРАВОВЪРНИИ ЦЪСАРИ, employée plusieurs fois dans les nécrologies princières, très rare dans les textes originaux, ne peut provenir que de la *Chronique* de Georges le Moine (p. 293-294). Cette observation permet ainsi de préciser les conclusions de W. Vodoff quant à l'emploi du substantif ЦЪСАРЬ à cette époque, qui n'est encore qu'un terme laudatif, bien avant d'être un titre<sup>3</sup>. D'autres parallèles paraissent moins probants (ainsi p. 284). Mais malgré cette réserve, on doit admettre que ces emprunts représentent un argument fort solide : en effet, on n'en trouve que dans les passages de la *Chronique de Kiev* qui sont surnuméraires par rapport au texte commun avec la *Chronique Laurentienne* ; leur présence s'explique au mieux par une étape rédactionnelle distincte. L'A. formule cette conclusion avec beaucoup de netteté (p. 311 sq.), même si elle admet (p. 274-275) que la reconstitution de l'histoire de la formation de la *Chronique de Kiev* est loin d'être encore établie dans tous les détails.
- 8 Le dernier chapitre aborde l'une des questions les plus épineuses de l'étude des lettres slavonnes, la datation des chronographes. Ces compilations, ne reprenant que l'histoire ancienne, étant qui plus est composées de traductions d'œuvres antérieures, ne mentionnent en général aucune personnalité ou événement contemporain qui permettrait de dater leur composition. De plus, les manuscrits des chronographes sont tous tardifs. Sauf cas exceptionnel, le spécialiste se trouve donc réduit aux ressources incertaines de la critique interne. L'A. se risque malgré tout dans cette forêt obscure et étudie successivement les versions chronographiques du *Roman d'Alexandre*, de la *Chronique* de Georges le Moine, des commentaires de Nicéas d'Héraclée aux Sermons de saint Grégoire de Nazianze, enfin de l'Octateuque.
- 9 En conclusion, on soulignera la solidité de l'ouvrage. Même si les spécialistes, présents et futurs, n'acceptent pas son point de vue théorique sur la critique textuelle, même s'ils ne partagent pas les conclusions de l'A. quant à l'histoire des chroniques slaves orientales, ils ne pourront faire fi des observations concrètes dont le livre abonde – ce qui concourra sans nul doute à mettre un terme à la mauvaise habitude qui consiste à se référer plus aux reconstitutions hypothétiques qu'aux textes réellement attestés. Cela, ainsi que les démonstrations méthodiques qui mènent aux conclusions, lui assureront sans nul doute une place de choix dans l'outillage du spécialiste des chroniques comme de l'historien de la Rus' pré-mongole.

---

## NOTES

1. D. S. Lixačev, *ТЕКСТОЛОГИЯ: НА МАТЕРИАЛЕ ДРЕВНЕРУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ*, SPb., Aleteja, 2001, [1983], p. 14-29.
  2. T. L. Vilkul, « О ПРОИСХОЖДЕНИИ ОБЩЕГО ТЕКСТА ИПАТЬЕВСКОЙ И ЛАВРЕНТЬЕВСКОЙ ЛЕТОПИСИ ЗА XII ВЕК (ПРЕДВАРИТЕЛЬНЫЕ ЗАМЕТКИ) », *Palaeoslavica* 13/5, 2005, p. 21-80.
  3. Cf. W. Vodoff, « Remarques sur la valeur du terme tsar appliqué aux princes russes avant le milieu du XVe siècle », *Oxford Slavonic Papers* 11, 1978, p. 1-41.
- 

## AUTEURS

**FLORENT MOUCHARD**

Université Rennes II – Haute-Bretagne